



230
km



6600 km

Le Rajasthan

Jour 15 : samedi 22/02/2020
Agra - Delhi - Paris

©-Pierre-yves DENIZOT / 2020 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : *sous réserve de modifications*

Vers 07h30 : départ du car sans les valises (nous les récupérerons plus tard)

Vers 08h20 : visite du Taj mahal (environ 2h30)



Vers 10h30 : visite du mausolée Itimad-ud-daulah (environ 1h30)

Vers 12h00 : retour à l'hôtel. Déjeuner et récupération des valises

Vers 13h30 : départ en car pour Delhi

Vers 18h30 : arrivée à Delhi. Pause confort dans un hôtel

Vers 20h00 : dîner à l'hôtel

Vers 22h30 : arrivée à l'aéroport de Delhi. Formalités, douanes, duty free...

Vers 01h05 (J+1) : décollage du vol AF225 pour Paris

Vers 06h05 (J+1) : atterrissage à Paris CDG. Séparation du groupe

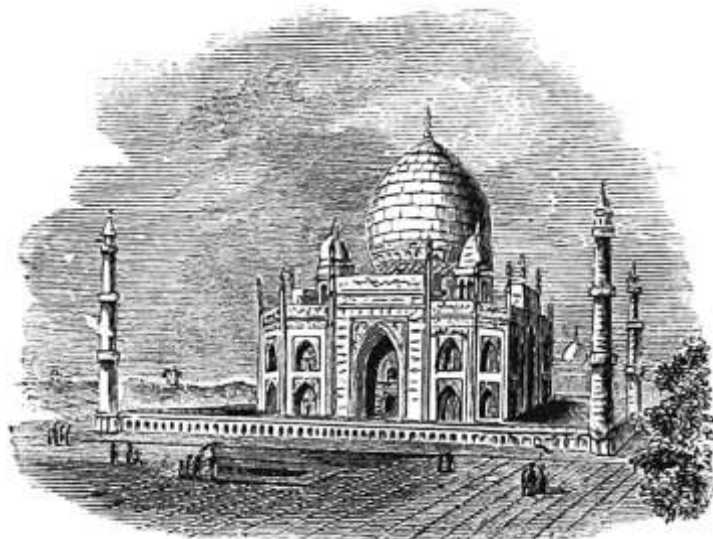


**Au retour, pour entrer dans
l'aéroport, il faut montrer le billet
d'avion et le passeport**

Bon à savoir : les deux faces du Taj Mahal

Joyau de l'art musulman en Inde, le grandiose mausolée du Taj Mahal suscite l'admiration de plus de 6 millions de visiteurs chaque année. Victime du tourisme de masse et de la pollution, son accès a dû être restreint. Près d'Agra, l'imposant monument de marbre blanc incrusté de pierres précieuses apparaît comme le décor rêvé pour consacrer une histoire d'amour. En écho à la volonté de son constructeur, l'empereur Shâh Jahân : honorer la mémoire de sa troisième épouse, sa favorite, Mumtâz Mahal. Mais ce temple de l'amour, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, a aussi déclenché les foudres ces dernières années de nationalistes hindous et de féministes indiens. Ils y voient avant tout le symbole d'une domination musulmane et d'une histoire très loin d'être romantique. Sans parler de la marque d'autorité suprême de celui dont le nom signifie "roi du monde", son hypothétique volonté despotique, et, qui sait, la folie des grandeurs d'un esthète, très peu de temps avant le Versailles de Louis XIV.

Le "Palais de la couronne" (en persan) naît en 1631, après la mort d'Arjumand Banu Begam, surnommée Mumtâz Mahal, la "Merveille du Palais". A 39 ans, l'épouse favorite de l'empereur moghol Shâh Jahân n'a pas survécu à un quatorzième accouchement, alors que sept de leurs enfants étaient déjà morts en bas âge. Il décide d'ériger un mausolée à la hauteur de ses sentiments. Effondré, il se serait enfermé dans une pièce pendant une semaine, avant d'en sortir tous ses cheveux devenus gris. Il a alors tant pleuré qu'il doit porter des lunettes. "L'affection mutuelle et l'harmonie entre les deux avaient atteint un niveau inégalé entre mari et femme parmi les sultans et les chefs d'Etat, et même parmi les gens ordinaires", a écrit l'historien officiel de l'empereur, Muhammad Amin Qazwini. Mais la vie matrimoniale du célèbre couple est très peu documenté, tout comme d'ailleurs la construction du Taj. Et pour certains, c'est Mumtâz Mahal qui aurait demandé à son mari, dans un dernier souffle, un monument capable de défier le temps et de montrer au monde entier leur amour éternel. Le mausolée principal et son dôme parfait sont achevés en 1648, reposant sur une plateforme en marbre de 10 000 m². Les bâtiments et les jardins périphériques complètent le chef d'œuvre cinq ans plus tard. La légende dit que l'empereur aurait fait tuer la femme de l'architecte pour qu'il comprenne sa douleur. Plus de 20 000 ouvriers et artisans venus de l'ensemble de l'empire, ainsi que d'Asie centrale et d'Iran sont réquisitionnés, aidés par plus de 1 000 éléphants. Un chantier à prix d'or, estimé à un milliard d'euros actuels, pour un édifice en grès rouge recouvert de marbre blanc et de pierres précieuses - comme du lapis-lazuli d'Afghanistan - et semi-précieuses. Ce blanc,



changeant selon les heures de la journée, est la couleur du deuil, de la paix et de la pureté en Inde. Mais par le choix du marbre, Shâh Jahân afficherait aussi à la face du monde sa puissance, sa richesse et son originalité, les monuments d'empereur moghols étant classiquement en grès rouge. Et à l'époque, les prêtres hindous vivaient souvent dans des maisons de marbre blanc : un message pour les hindouistes ? Le poète indien Rabindranath Tagore, distingué par le prix Nobel de littérature en 1913, disait quoi qu'il en soit que le Taj Mahal "s'élevait au bord du fleuve telle une larme solitaire posée sur la joue du temps".

Quatre minarets identiques de 43 mètres de haut, des porches aux sommets pointus typiques de l'art irakien, 22 passages du Coran, dont 14 sourates complètes, en pierres noires incrustées dans le marbre blanc, des motifs floraux, 8 murs dans le mausolée pour les 8 portes du paradis de l'islam, une étoile à huit branches au sol du mausolée et une parfaite symétrie renvoyant à ce même eden. "Le Taj Mahal est imprégné des images religieuses et du symbolisme de l'islam". La symétrie à son paroxysme pour montrer "la perfection et la nature infinie de son Dieu, Allah, sans le représenter". Cette démonstration de force d'un étranger musulman en terre de pratique majoritairement hindoue n'est pas du goût de tous. Fin 2017, le ministère régional du tourisme va même jusqu'à retirer d'une de ses brochures le lieu visité par un touriste étranger sur dix de passage dans le pays. Fondamentaliste hindou et figure du Bharatiya Janta Party (BJP, Parti du peuple indien), le nouveau ministre de l'Uttar Pradesh, Yogi Adityanath, a déclaré quelques mois auparavant que le Taj Mahal "ne représente pas notre culture". Pour différents élus du BJP, toute la période de domination musulmane de l'Inde, de 1526 à 1857, est en question. Assimilée à une période de servitude. Un député régional du BJP parle alors d'"une tache" dans la culture indienne construite "par des traîtres" et accuse l'empereur moghol d'avoir persécuté des milliers d'hindous. Un autre, appuyé par des historiens radicaux, soutient que les Moghols auraient édifié le monument sur les ruines d'un ancien temple hindou. La polémique tournera court quelques semaines plus tard en raison notamment du poids économique du site, sûrement la tombe la plus célèbre au monde avec les pyramides de Gizeh, qui ferait travailler 400 000 personnes selon l'association régionale des agents de voyage. Le dirigeant local Yogi Adityanath se rend sur place et affirme cette fois que "Peu importe qui l'a fait construire et pour quelle raison. Il a été construit grâce au sang et à la sueur d'ouvriers indiens". C'est à l'occasion du passage avorté du couple Obama en 2015* qu'une voix indienne dissonante se fait entendre. Dans une tribune au Huffington Post intitulée The Awfully Unromantic Taj Mahal, la féministe Rita Banerji fustige le culte rendu à cette icône de l'amour. L'auteure, photographe et militante pour le genre fustige "une histoire tout sauf romantique". Elle évoque "22 000 esclaves", un coût prohibitif au prix de "villageois et commerçants appauvris, sous la forme de taxes imposées et oppressives" et surtout "les mensonges" concernant la vie et la mort de la femme à l'origine du joyau architectural.

INFOS RETOUR

Notre voyage s'achève...

Mais vous n'avez pas (encore) fini d'entendre parler de moi (à moins que cela vous dérange, évidemment, auquel cas je n'insisterai pas...). Dans les trois jours suivant notre retour, vous recevrez un mail contenant la (ou les) photo(s) de groupe, le compte des pourboires et la liste des adresses mails du groupe. Par la suite (laissez moi un ou deux mois tout de même), je vous expédierai un second mail vous proposant un coffret dvd avec une sélection de photos, un montage vidéo (environ 45 mn/1h) et les documents disponibles durant notre circuit.

"Mumtâz Mahal était fiancée à l'âge de 14 ans. Elle a subi une grossesse presque tous les ans jusqu'à sa mort. Elle est décédée des suites d'une hémorragie post-partum à cause des grossesses multiples qu'elle a été forcée de subir. Il est absurde que beaucoup considèrent cette forme de travail reproductif mortel comme une indication du statut de femme "préférée" de Mumtâz. Être le premier choix du harem d'un homme, ce n'est sûrement pas l'idée qu'une femme se fait de la romance. Et Shâh Jahân de son vivant avait rassemblé 2.000 femmes dans son harem ! Mais si, effectivement, Shâh Jahân partageait cette intimité particulière avec Mumtâz, n'aurait-il pas remarqué son corps, visiblement, en train de s'affaiblir et de s'effondrer, juste devant ses yeux, à chaque grossesse successive ? Ou était-elle seulement un vagin et un utérus détachés, un jouet sexuel pour lui, et pas une personne réelle dont le corps, la santé et le bien-être s'enregistreraient dans sa conscience de quelque manière que ce soit ?

*en raison de la mort du roi Abdallah d'Arabie saoudite

<https://www.franceculture.fr/architecture/le-taj-mahal-symbole-de-lamour-qui-suscite-bien-des-haines>

Complément : dernières anecdotes sur l'Inde

- Seulement 3 % de la population de l'Inde paie des **impôts sur le revenu**.
- Il y a 15 000 agences de **détectives nuptiaux** dans le pays (lorsque les parents veulent s'assurer qu'un candidat à un mariage arrangé convient pour leur fils ou leur fille, ils font appel aux services d'un détective nuptial).
- Les mots 'Horn OK Please' sont inscrits à l'arrière de presque tous les camions parce qu'il est normal en Inde de **klaxonner** lorsque vous êtes derrière une autre voiture. Un rickshaw klaxonne en moyenne 150 fois par jour et cela produit un son de 93 décibels (équivalent à un marteau-piqueur).
- Plus de la moitié des 1,2 milliard d'Indiens ont **moins de 25 ans**.
- La plupart des Indiens aiment **cracher**, surtout après avoir mâché du paan ou du tabac. En raison du risque de propagation de la tuberculose, les administrations mènent des campagnes contre cette habitude indienne.
- L'Inde a beau être un centre névralgique pour les scientifiques et les ingénieurs, elle n'en est pas moins **superstitieuse**. Quelques exemples étranges de la superstition indienne : ne portez pas de nouveaux vêtements un samedi, ne nettoyez pas votre maison la nuit, ne donnez ou ne recevez rien de la main gauche, et bénissez votre voiture avant de la conduire...

